

2335 ajuster... Ça, ils l'ont fait, Red Bull et le circuit, ils
l'ont ajusté à certains endroits. Ils mettent une membrane
de rétention pour que... Ça prend, en fait, quinze pieds
(15 pi) ou à peu près de profond. Alors il faudrait placer
une membrane qui va retenir plus d'eau qu'actuellement.
2340 Alors ça, c'est faisable. Ça a été fait dans deux autres
événements Red Bull, antérieurement, dans le passé. Alors
oui, c'est une bonne question. Et présentement, je ne vous
encourage pas à sauter.

2345 **LE PRÉSIDENT :**

C'est juste un détail qu'il ne faut pas oublier.

M. VINCENT LÉGER :

2350 Oui, tout à fait. Ça va être testé par des personnes
expertes.

LE PRÉSIDENT :

2355 Bien, on vous remet votre photo. Merci beaucoup.

M. VINCENT LÉGER :

Merci à vous, merci.

2360

LE PRÉSIDENT :

On va vous trouver deux fauteuils. On voit bien, nous, oui,

2365

2370 si c'est pas écrit trop petit. On vous écoute.

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2375 Merci beaucoup de nous recevoir pour cette audition, cette
consultation. Donc je suis Christophe Abrassart, professeur
à l'Université de Montréal.

M. NICOLAS LAVOIE :

2380 Et Nicolas Lavoie, je suis chargé de recherches à
l'Université de Montréal également. Je travaille sur...

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2385 Donc dans l'équipe, nous représentons le laboratoire Ville
Prospective, et nous allons vous présenter, en fait,
partager avec vous une perspective de prospective suite à
un exercice que nous avons réalisé en octobre deux mille
dix-sept (2017) avec également notre collègue Franck
Scherer également professeur à la faculté d'aménagement de
l'Université de Montréal.

2390 C'est un exercice que nous avons réalisé dans le
cadre des entretiens Jacques-Cartier qui se sont déroulés
en octobre deux mille dix-sept (2017) et qui avaient une
vocation délibérément exploratoire pour aller enrichir en
2395 inconnu des scénarios possibles de développement. Un

2400

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2405

horizon assez lointain, deux mille trente-sept (2037) donc plus vingt (20) ans dans lesquels nous sommes autorisés à explorer des ruptures en termes d'expérience, en termes de services nouveaux, et cetera. Donc on va vous présenter un peu le...

2410

M. NICOLAS LAVOIE :

2415

En fait, si on regarde évidemment le parc Jean-Drapeau et ses différentes composantes, notamment événementielles, on peut avoir tendance à extrapoler, c'est-à-dire à consolider dans le fond un projet à partir des différentes expériences que vous vivez, les différents partenaires qui sont déjà présents.

2420

Or, ça peut nous amener finalement à ce qu'on appelle des effets de fixation. Excusez nos termes, un peu, on est des universitaires, des fois on utilise des termes. Mais, des effets de fixation, c'est-à-dire qu'on se concentre, dans le fond, sur nos éléments très très forts et majeurs qui sont des composantes très fortes du parc Jean-Drapeau et qui nous fait, en fait, oublier peut-être certaines opportunités de développement. C'est un peu ça qu'on a tenté de faire en utilisant une méthode un peu, très très différente, que vous connaissez bien puisque vous avez

2425

2430

2435 vous-même un peu expérimenté ce petit exercice-là. C'était
l'idée d'un jeu sérieux que Christophe va tout de suite
vous présenter.

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2440 Donc pour pouvoir, justement, se dégager de ses effets de
fixation ou d'influence, en fait, du présent avec les
projets actuels. La manière de programmer les activités du
parc Jean-Drapeau aujourd'hui, éventuellement, des
contraintes de gestion aussi et de réalisme gestionnaire
2445 sur les expériences. On s'est dit, bien, on va aller
au-delà et puis explorer des futurs possibles qui peut,
ensuite en retour, à partir des scénarios imaginés,
enrichir la programmation actuelle. En se disant parmi tout
ce qui a été produit, en imagination, tout ce qui a été
2450 généré, est-ce qu'il n'y a pas des bonnes idées qui
pourraient être rapatriées vers le présent et venir
enrichir une planification à l'étoffant, en rajoutant un
certain nombre d'éléments. C'est cette démarche de
décentrement vers le futur possible, des scénarios, des
2455 mises en récit d'histoires. Et ensuite de retour vers le
présent pour enrichir la planification.

Donc il ne s'agit pas de faire la prospective pour le
plaisir imaginaire de s'évader, mais dans un but bien

2460

2465

instrumental, ensuite de revenir vers le présent et d'enrichir. Donc on va parler de *back casting*, de retour et de... pour imaginer des chemins aussi intéressants.

2470

Donc on a utilisé une méthode de jeu de cartes avec des cartes. Bon, c'est intéressant de s'arrêter un tout petit peu sur les différentes cartes. Des cartes qui, elles-mêmes portaient déjà des briques de ruptures potentielles dans les usages, dans les visions. Et les participants devaient... donc il y avait six familles de cartes, piocher une carte dans chaque famille et à partir de ça, avaient une sorte de combinaison un peu étonnante à laquelle ils devaient donner un sens en imaginant un scénario de services renouvelés.

2475

2480

Alors je vous présente rapidement, très rapidement, quelques cartes. On avait des vocations actuelles enrichies. C'est, par exemple, le parc d'attractions hors les murs, c'est-à-dire que le parc de La Ronde, en fait, l'expérience de l'attraction pouvait commencer éventuellement dans le chemin pour aller jusqu'au parc Jean-Drapeau. Le Casino pour tous, une sorte de démocratisation du Casino avec des jeux dans le parc qui pouvaient aussi commencer dans une navette pour se rendre au parc.

2485

2490

2495

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2500

Ensuite, des vocations, donc là, c'est plutôt des vocations qui existent, mais qu'on avait un petit peu poussées, un peu enrichies. Et ensuite, des vocations complètement inconnues, par exemple, le parc d'aventures vingt-quatre heures sur vingt-quatre (24 h/24) qu'on

2505

pourrait venir en famille s'amuser et vivre des parcours d'aventure. Les tiers-lieux sérendipiques, c'est-à-dire c'est des lieux comme des bibliothèques publiques où les gens peuvent se rencontrer et puis avoir des surprises sociales, rencontrer des gens inattendus et intéressants.

2510

La production alimentaire urbaine, c'est la prolongation de l'idée de l'agriculture urbaine qui pourrait se développer au parc. S'amuser au centre de recherche et de développement : alors ça, c'est un petit

2515

peu plus en rupture. C'est de se dire, certaines compagnies comme Mountain Equipment Co-op ou comme, par exemple, Décathlon qui arrive ici à Montréal, pourraient proposer en fait de tester des nouveaux équipements de loisirs et sportifs en cours de développement avec des usagers. Donc

2520

on parle de codéveloppement en design des objets. Le work-out en nature, le fait de pouvoir aller travailler et pourquoi pas aussi méditer, mais travailler, traiter un dossier pendant une journée. Donc avoir des espaces de

2525

2530

co-travail qui pourraient s'ouvrir dans ce parc sachant qu'il y a beaucoup de plages horaires qui sont à faibles intensités d'usage. Dans la journée en semaine, il ne se passe pas grand-chose. L'intensité c'est plutôt le soir ou le week-end. Et donc, comment remplir ces espaces temporaires.

2535

2540

Le voyage intérieur c'est aussi l'idée qu'on peut vivre un grand voyage en famille à Montréal. Et donc reconcevoir ça et ça peut être tout à fait pertinent à une époque de changement climatique où on ne peut plus prendre l'avion comme avant. Et donc on doit réinventer peut-être des aventures plus locales.

2545

2550

Ensuite des scénarios sur les... des micros scénarios sur les modes d'accès et de la mobilité plus sobre et faible en carbone. Donc ça peut être arriver sobrement par l'eau ou par le ciel pour une sorte de téléphérique, des canots. Le fait d'avoir des modes actifs intelligents, c'est-à-dire intelligents sur Smartphone, et cetera, qui permettent d'y arriver, l'idée du kilomètre faible en carbone. Des mécaniques d'orientation, ça, c'est quelque chose de nouveau aussi.

2555

L'accès privilégié à certaines heures. La navette

2560

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2565

découverte surprise : on monte dans une navette sans savoir où elle va nous amener. Elle va nous faire passer d'un usage à l'autre. Et c'est un petit peu elle qui peut décider.

2570

Le jeu de pistes déconnectées : les jeunes « nouvelle génération » ne savent plus s'orienter avec le soleil sans GPS. Pourquoi ne pas réapprendre là-bas sur place.

2575

Disney *story* : c'est le fait d'une sorte de *story telling* permanente, narration permanente de nos parcours.

2580

L'étape du parc comme déviation quotidienne : on est en voiture dans le bouchon sur le pont Jacques-Cartier, bien pourquoi pas se dévier et improviser une déviation et venir travailler une demi-journée au parc et puis reprendre sa journée un peu plus tard puisqu'on peut travailler connecté un peu de partout.

2585

Voilà donc quelques exemples de cartes qui introduisent des visions de ruptures dans les services et dans les expériences des usagers. Et ensuite, on les a combinées à des lieux qu'on a décrits de façon très neutre. La station de métro, les berges, le pont, le grand stationnement, le parc P8, par exemple, la place du grand

2590

2595

rassemblement, le circuit. Et des figures d'usagers : donc ça, c'est ce qu'on adopte en design. Donc c'est le télétravailleur nomade; la famille campeurs écolos branchés qui cherchent un lieu pour sa fin de semaine; les personnes âgées recherchant une activité plurigénérationnelle; l'étudiant international cherchant l'âme sœur; l'enseignant à ses élèves; le couple de Japonais en vacances culturelles. Voilà, donc des personnages volontairement très variés. Et le déroulement, en fait, consistait à une sorte de tirage au sort des cartes avec une carte dans chaque famille. Avec des combinaisons un peu étonnantes qui pouvaient arriver. Un jeu de cartes, par exemple, qui a été tiré consistait en ces cartes-là.

2600

2605

2610

Si on les pose ensuite sur la table, il s'agissait du couple de Japonais en vacances avec la contrainte du circuit, le grand voyage intérieur. Et ce qu'on a imaginé à partir de ce tirage au sort, c'est un titre d'un scénario de fiction de services de campement en campement. Une semaine pour découvrir les savoirs autochtones sans GPS. C'est un couple de Japonais de retour à Montréal, arrivé en canoé : dernier kilomètre faible en carbone, c'était la carte. Des campements avec des contes et récits autochtones, réveil dans la nuit pour un jeu de piste en s'orientant avec les étoiles et un projet qui peut être

2615

2620

2625

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

ramené ailleurs.

2630

2635

Alors ce qui est intéressant, c'est en rétrospective, c'est de se dire comment cette fiction-là peut nous aider à imaginer des projets très concrets au présent. Notamment, ce qu'on demandait à la suite de chaque fiction, c'est de se dire quels pourraient être les partenaires déterminants qui nous aident à réaliser cette vision-là. Et là, c'est par exemple, deux propositions. Donc un campement expérimental, un parcours de conte autochtone avec, comme partenaire, pourquoi pas la Sépaq et le Musée des civilisations. Alors quand on le présente comme ça, on s'est dit pourquoi on n'y a pensé plus tôt? Évidemment, ça pourrait être tout à fait pertinent d'organiser quelque chose ce type-là. Deuxième exemple de fiction, Nicolas, les bulles flottantes de la cocréation.

2645

M. NICOLAS LAVOIE :

2650

Alors on a mis en collaboration un certain nombre de partenaires qui étaient du parc Jean-Drapeau et aussi des gens qui étaient invités lors de cette journée-là du dix-sept (17) octobre deux mille dix-sept (2017) à faire ce tirage au sort et d'essayer de combiner ces différentes cartes. Alors le tirage qui a été fait de manière tout à fait...

2655

2660

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

Ça, c'est une autre équipe.

2665

M. NICOLAS LAVOIE :

Une autre équipe, exactement. Alors le dernier kilomètre faible en carbone, la production alimentaire, le Disney story, la famille de campeurs écolos branchés, la place des grands rassemblements, le restaurant dans le parc. Alors la combinaison de ça a donné lieu à l'idée à l'équipe de faire... d'imaginer... Ils appellent ça les bulles flottantes de la cocréation Expo 2037. On allait un peu un petit peu plus loin que le dix (10) qui était stipulé par le parc Jean-Drapeau pour imaginer plutôt un projet sur vingt (20) ans. Donc on faisait une mise en récit tel que s'est proposé... Christophe vous l'a présenté. Donc Zéphyr qui cherche à s'intégrer avec son ami Gaston à la communauté montréalaise. Il vient de l'extérieur. Donc on va au parc Jean-Drapeau. On a des rencontres. On souhaite faire du travail partagé. On se rencontre dans différents endroits, dans différents lieux qui sont soit sur terre dans des wagons de métro qu'on a réutilisés, mais aussi carrément dans des bulles flottantes qui sont situées un peu partout dans le territoire. Et ça donne vraiment l'idée de si on se déconnecte aussi. Parce qu'il y avait cette

2670

2675

2680

2685

2690

2695 idée-là de se déconnecter complètement. Ça pourrait être
 finalement, peut-être pas un parc intelligent, mais un parc
 non intelligent. C'est-à-dire l'idée d'un seul lieu
 peut-être encore à Montréal en deux mille trente-sept
 (2037) ou en deux mille vingt-huit (2028), si vous voulez.
 2700 Où on n'a pas de connexion Internet. Et donc on est
 complétement déconnecté. Et là, parce qu'on est déconnecté,
 on fraternise davantage. Nos idées viennent peut-être
 différemment et plus facilement.

2705 Et on peut aussi entourer d'amis et des
 collaborateurs, et ça, ça va peut-être intéresser certaines
 personnes autour. C'est de se rencontrer sur le pont du
 Cosmos pour une fête silencieuse avec casque de réalité
 augmentée multisensorielle. Donc où on est plutôt dans une
 2710 atmosphère très très silencieuse. Où on met ça de l'avant
 avec des systèmes qu'on a développés de confinement, qu'on
 met sur les oreilles.

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2715 On écoute tous la même musique ensemble sans que ça gêne
 éventuellement. Donc on peut réinventer aussi ce que c'est
 une fête ou un rassemblement ou une socialisation, en fait
 sur ce lieu-là.

2720

2725

M. NICOLAS LAVOIE :

Évidemment, on pourrait... il y a plusieurs choses qu'on peut tirer de ce projet-là. On peut même faire, on pourrait en faire même des thèses de doctorat.

2730

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

On avait quatre, cinq tables, qui ont fait comme ça des différents scénarios.

2735

M. NICOLAS LAVOIE :

Alors on vous soulève quelques points ici. Alors finalement, l'expérience en deux mille vingt-huit (2028), au parc Jean-Drapeau pourrait être une expérience, dans le fond, inédite qu'on prépare longtemps à l'avance, comparativement à une visite impromptue dans un parc. C'est quelque chose qui se prépare comme visite en famille et tout ça. L'idée de favoriser aussi l'inattendu.

2740

C'est-à-dire, au contraire de la planification, on va plutôt au parc Jean-Drapeau pour découvrir quelque chose de complètement inattendu, c'est-à-dire qu'il y a des aménagements, il y a des gens qu'on va rencontrer de manière tout à fait fortuite. Et on va avoir une expérience unique.

2745

2750

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2755

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2760

Donc on est pris dans une spirale d'expérience. On peut y aller en début de journée un dimanche et puis se laisser prendre par de multiples expériences et partir en fin de journée en ayant vécu multiples enrichissements. En fait, ça peut être quelque chose qui est organisable, en fait.

2765

M. NICOLAS LAVOIE :

2770

On peut penser aussi réinventer des fonctions de service. Donc peut-être que finalement on peut se rendre aussi en deux mille vingt-huit (2028) au parc Jean-Drapeau pour travailler. Pour travailler en marchant, pour faire des rencontres de manière complètement inhabituelle. Inventer aussi des transversalités d'usage, donc des complémentarités.

2775

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2780

Voilà, en passant, ça peut être le jeu, bien, le sport, la piscine. Ça peut être aussi le travail et tout ça. Puisque dans le diagnostic actuel du parc Jean-Drapeau, c'est un peu le fonctionnement en silo où on va uniquement pour un seul usage. Mais, pourquoi ne pas y aller avec l'organisation de parcours transversaux qui nous incitent à passer d'une fonction à un autre, d'un service à un autre. Tout ça intégré par des récits ou des dynamiques d'orientation particulières, voilà.

2785

2790

M. NICOLAS LAVOIE :

2795

2800

2805

2810

Et l'idée aussi que les solutions étaient finalement techniques peuvent ouvrir sur des nouvelles opportunités que ça soit des casques multisensoriels ou des téléphériques comme celui de monsieur Léger qui a présenté tout à l'heure, qui sont finalement des expériences pour découvrir le parc de manière complètement inhabituelle, différente. Alors, c'est un peu ça qu'on a tenté de faire dans ce projet-là qui devait avoir une deuxième phase. Ceci étant dit, c'est pour ça le caractère un peu très très très exploratoire. Mais, c'est un peu cette idée-là d'essayer de finalement d'enrichir le projet du futur plan d'aménagement par des idées complètement nouvelles en se disant, bien, en deux mille vingt-huit (2028), on va vivre quelque chose de complètement différent. Et donc, anticipons dans le fond ces changements-là. Chargeons ce futur-là de ces nouvelles idées-là. Et travaillons dans le fond à développer une expérience tout à fait unique, mais non pas en fonction de ce qu'on connaît aujourd'hui, mais de ce qui s'en vient dans le futur.

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

2815

Des utopies qui ne sont pas farfelues, mais rationnelles aussi. Parce qu'il peut y avoir une vraie logique d'usage,

2820

Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2825

une vraie offre de services. L'opportunité aussi pour offrir derrière, enfin, pour un entrepreneuriat, pour des nouveaux services publics comme privés qui peuvent se déployer. Et pour imaginer, en fait, ces futurs possibles, l'intérêt et l'importance aussi de mettre en récit pour relier ensemble en fait ces idées-là, de se forcer à passer au récit. Donc voilà, on pourrait en parler beaucoup, c'est... l'apport, la contribution qu'on voudrait faire. C'est aussi avoir cette approche d'ouverture vers le futur.

2830

2835

LE PRÉSIDENT :

Très bien.

2840

Mme ISABELLE BEAULIEU :

Juste une petite question, il n'y a pas été mis au jeu comment garder une mémoire de ce qu'a été ce lieu, de ce qu'est ce lieu ou d'Expo, tous les immeubles historiques.

2845

M. CHRISTOPHE ABRASSART :

Alors ça, bien, dans le premier exemple que je vous ai présenté, par exemple, sur le savoir-faire autochtone et sur le fait de les redécouvrir à travers un travail un voyage intérieur qui peut durer plusieurs jours. Enfin, ce qu'on avait appelé de campement en campement. On arrive justement sur cette redécouverte de savoirs historiques avec un partenariat avec le Musée des civilisations.

2850

2855

C'était un exemple qu'on avait proposé. Mais, qui peut aussi tout à fait intégrer des formes innovantes d'exposition, muséales, de parcours culturels, de redécouverte d'un patrimoine. Ça peut tout à fait s'intégrer dans ces parcours d'expérience, tout à fait.

2860

En fait, les différentes expériences, c'est assez ouvert. Ce qui peut être original, c'est dans la manière de les intégrer dans des parcours. Et de la manière de les organiser, de les proposer, mais on a un lieu qui peut aussi réinventer ce qu'on a vu beaucoup aussi, la socialité, le vivre ensemble. Et puis le fait, parce qu'on est un petit peu, bien, souvent on est séparé, on est un peu seul dans la foule, le fait d'avoir des lieux qui nous aident à nous retrouver, à rencontrer de manière surprenante des personnes qu'on ne connaît pas, socialiser, et cetera. Ça pourrait être tout à fait intéressant. Un peu sur le modèle de réinventions des bibliothèques publiques aujourd'hui comme des tiers-lieux sérendipiques de rencontres où il y a de multiples activités. On va faire des tiers-lieux ouverts, non intimidants, invitants, et cetera. On pourrait avoir cette...

2865

2870

2875

2880

Mme ISABELLE BEAULIEU:

Pour moi, ça va merci.

2885 Séance de la soirée du 27 septembre 2018

2890 **LE PRÉSIDENT :**

Ça va. Mais, merci beaucoup. Vous nous avez certainement amené dans des mondes qu'on n'avait pas explorés à date. Merci beaucoup de votre présentation. C'était le but de la chose, j'imagine.

2895 **LE PRÉSIDENT :**

On vous écoute. Vous voulez vous nommer, s'il vous plaît, pour la transcription.

2900 **Mme MATHILDE RUDLOFF :**

Mathilde Rudloff, alors R-U-D-L-O-F-F. Je représente l'organisme Entremise ce soir. On est une jeune OSBL, deux ans d'existence. Et notre mission c'est de faciliter les usages transitoires dans les bâtiments vacants pour une mission qui est noble : de rendre les villes plus justes, durables et résilientes. Qu'est-ce que c'est que les usages transitoires? C'est intervenir à moindre coût sur le bâti et orienter le développement immobilier vers le besoin des citoyens.

2910
2915 Donc c'est une pratique nouvelle qu'on teste en ce moment avec la ville de Montréal, la division du patrimoine puis plus particulièrement le service de planification